

TEXTE BIBLIQUE Jean 16, 2b

"et même, l'heure vient où quiconque vous fera mourir pensera offrir un culte à Dieu."

J'ai choisi ce court extrait d'un verset de l'évangile de Jean- dont je me suis d'ailleurs aperçu qu'il n'était pas très connu- je l'ai sorti de son contexte initial pour le mettre en question ce matin, via une prédication qui ne sera pas une prédication liée à une narration, et qui dès lors sera plus courte qu'à l'accoutumée.

Je vous relis cette parole attribuée à Jésus par l'évangéliste Jean : *"et même, l'heure vient où quiconque vous fera mourir pensera offrir un culte à Dieu."*

Ceux qui ont commandité, préparé et guidé- oui c'est ainsi, il y avait des milices qui l'ont encadré, ce massacre qui n'a jamais été un massacre spontané de foules brusquement plongées dans la folie meurtrière- et ceux qui ont directement participé aux massacres de la Saint Barthélemy, n'étaient pas tous, loin de là, des fous de Dieu. Leurs raisons étaient liées soit à de la tactique politique, soit à la volonté de s'accaparer des biens, soit à des volontés de régler définitivement des conflits commerciaux, de voisinages ou familiaux, soit aussi bien entendu liées à l'autorisation par le tocsin de déchainements de pulsions sadiques. Mais sans et je mets entre guillemets le terme qui suit: sans entre guillemets « Dieu », le massacre n'aurait pas eu lieu. Mais de quel Dieu parle-t-on? On parle ici d'un objet massif et fictionnel. Surplombant, incontestable, et secrètement polymorphe, c'est-à-dire propre à s'adapter à chaque représentation personnelle, mais dont chacun fait mine de croire que sa représentation est universelle, que cet objet est monolithique. Il n'est qu'un mot et pourtant, il devient le plus efficace des alibis. *Je n'étais pas là car j'étais en « Dieu »*. J'ai envie de la maison de mon voisin car j'ai besoin d'agrandir mon atelier, et bien je peux lui prendre car j'obéis à la volonté de Dieu, relayée par les ordonnances d'un roi ou par les ordres d'un chef de milice certes, mais je sais que ceux-ci, sont aussi autorisés par « Dieu ». Ce n'est pas le Dieu des 10 commandements, ce n'est pas Dieu de Jésus, c'est

le Dieu au-delà de ces dieux là, c'est le Dieu froid et implacable, le justificateur absolu, le Dieu sans contradiction possible.

On ne peut être que stupéfiés de l'extraordinaire modernité de cette phrase que l'évangéliste Jean met dans la bouche de Jésus, au début du deuxième siècle de notre ère, et qui ouvre sans doute sans la théoriser une faille critique dans la conception de Dieu.

En disant en substance: tout ce qui dit Dieu ne dit pas forcément Dieu.

À l'époque de Jean, c'est le moment où le mouvement messianique des croyants au Christ naît dans la douleur en brisant l'objet «DIEU» qui allait auparavant de soi, puisque ceux qui se disent de Dieu, et comme nous le disions aussi auparavant avec eux, sont désormais susceptibles de nous tuer. Pourquoi la pluralité ne naît-elle que dans l'effroi et la violence, pour finir par un jour s'imposer? Tel est un des mystères de notre condition humaine.

Au 16 siècle, Dieu était omniprésent. Je ne parle pas d'une des qualités de Dieu décrite dans les enseignements de catéchisme, mais dans ce monde occidental, il était tout simplement omniprésent dans les consciences humaines. Il était dès lors très évident, puisque tout le monde l'avait en tête comme allant de soi, comme une *nature* en somme, de dire qu'il était *en réalité* omniprésent. Mais à cette époque où seuls quelques érudits avaient une pensée véritablement critique et où l'athéisme ne pouvait être que latent – tant il était dangereux de s'en proclamer puisque c'était d'abord une injure, Dieu, en tant qu'objet massif et fictionnel était effectivement partout, ou à tout le moins partout dans les consciences humaines.

Ce que la Réforme a fait sans le vouloir, c'est briser cette évidence de l'unicité de cet objet. Les réformés n'étaient pas pluralistes, loin de là et ils ont mis beaucoup de temps à le devenir; mais parce qu'ils avaient une conception de Dieu qu'ils jugeaient préférable en regard des sources

scripturaires qu'ils avaient eux mêmes érigés, de façon très idéaliste, en source normative absolue, aux dépens de la tradition de l'Église, ils ont brisé le consensus inconscient de toute la société occidentale.

Et la violence qui s'est abattue sur ces protestants peut être décrite comme la vengeance d'un Dieu certes fictionnel mais qui, brusquement amputé de lui-même, est devenu ivre de colère de voir qu'une partie de lui-même ait trouvé ailleurs un refuge .

Et au-delà de tous les intérêts stratégiques, politiques, et purement matériels qui ont activé le massacre, il y a tout de même ce Dieu amputé qui vient justifier toutes les vengeances à cause du mal qu'on lui a fait. Sans une autorisation suprême et transcendante, je ne crois pas qu'on puisse aller spontanément et tout à coup aller massacrer son voisin en se sentant légitime. Alors, oui, je prends acte de cette parole relatée par Jean, qu'il est possible que des gens nous tuent en pensant rendre un culte à Dieu, tout en étant eux-mêmes des instruments d'intérêts purement matériels.

Grâce à Dieu, je dirais, Celui-ci, dans notre monde occidental, n'est plus omniprésent, et ceux qui tuent encore prétendument au nom de leur Dieu fictionnel sont reconnus comme des êtres pathétiques, sont condamnables et parfois sont condamnés.

Cet objet massif et fictionnel, qui n'a rien à voir avec par exemple l'enseignement de Jésus, est désormais éclaté en des myriades de représentations et plus grand monde n'identifie, en ces lieux, son Dieu à sa patrie, son parti, son clan, à son institution ou même à sa religion. Je dirais qu'aujourd'hui que ce Dieu fictionnel n'est plus aussi nuisible, en tous les cas, là où nous sommes. Veillons à nous prémunir que ce Dieu ne se reforme pas et ne veuille pas redevenir omniprésent, et ce même si astucieusement, il ne se nommerait pas Dieu, et même s'il s'affublait de tout autre nom, tout aussi fictionnel et tout aussi massif.

C'est la pluralité assumée qui nous sauve de la violence, non pas du conflit, mais de la violence et c'est cette pluralité qu'il nous faut protéger avec passion.

Je voudrais terminer ce message en exprimant

une interrogation. Dans la Bible, vous connaissez ce qu'on appelle improprement la liste des 10 commandements (qui sont en réalité «10 paroles»), et la 6e de ces paroles (ou la 5e selon les modes de classification) est sans doute la plus connue de toutes et sous cette forme de «tu ne tueras point» . Ce qui ouvre évidemment à tout esprit non croyant un boulevard de critiques de toutes les religions qui ont tué à n'en plus finir au nom de Dieu, de ce Dieu fictionnel et massif évoqué tout au long de mon message, justement. Mais le problème de ce «tu ne tueras point» est que c'est une très mauvaise traduction de cette parole.

La traduction légitime est: tu ne commettras pas de meurtre, c'est-à-dire tu ne commettras pas de tuerie illicite.

Ce qui change tout, puisque justement, nous savons avec quelle extraordinaire facilité les pouvoirs politiques en particulier liés à des autorités religieuses, mais pas seulement, peuvent décréter la légalité des meurtres qui les arrangent. S'il avait été écrit «tu ne tueras pas», cela aurait sans doute plus difficile à ce Dieu fictionnel de persuader ses affidés de la légitimité de leurs actes. Mais cela aurait posé d'autres problématiques éthiques, et non des moindres: légitime défense, fin de vie, interruption volontaire de grossesse.

Nous sommes donc renvoyés à nous-mêmes et poussés une nouvelle fois à exercer notre talent d'éthicien en situation, sans doute au nom de ce Jésus qui a exercé maintes fois ce talent, en disant ce type de phrase, par exemple dans le sermon sur la montagne dans Matthieu 5 « (21) Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: « Tu ne commettras pas de meurtre ». Celui qui commettra un meurtre passera en jugement. (22) Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère passera en jugement ; celui qui dit à son frère « raka » (ce qui peut signifier «tête creuse »)passera devant le sanhédrin ; celui qui dit «idiot» passera dans la géhenne de feu.

Par les temps qui courent et où sont ébranlés beaucoup des socles que nous croyions solides pour l'éternité, il est peut-être opportun de choisir une certaine forme de radicalité, même s'il nous semble encore impossible d'arriver au niveau de celle de Jésus.

AMEN